

## Toilettes de première Communion



TOILETTE DE COMMUNIANT

liberty nouée de place en place, à la façon d'une corde à noeuds.

L'aumonière devient de plus en plus à la mode ; ce petit sac, où la fillette enferme mouchoir, paroissien et chapelet, est des plus commodes en même temps qu'il est élégant. L'aumonière se fait de genres très divers, en satin, en faille, en moire, en peau brodée ou perlée ; la broderie sans perles est cependant plus élégante.

Gants de peau ou de fil, souliers blancs et bas blancs de fil ou de soie.

Le voile couvre le visage en se retirant de chaque côté des oreilles, afin d'éviter l'encombrement des plis. Sous le voile, bonnet de tulle garni de petits choux de satin blanc disposés en couronne, ou bien, sur le voile, couronne de roses blanches, sans feuillage.

Pour les garçonnets, c'est toujours l'habit dit "Quartier-maître", à petits plis et ceinture, ou la veste "Eton", toute unie. Le costume est noir ; petite culotte, quelquefois le pantalon, mais celui-ci est moins joli. Bas noirs et bottines également noires. Petit chapeau de feutre noir, mou ou dur. Faux-col de lingerie et mignonne boucle blanche. Gants blancs en fil ou en peau. Le brassard peut être



TOILETTE DE COMMUNIANTE



Un jour dans la vie, celui de la première communion, trouve tout l'essaim des communiants et des communiantes, riches et pauvres, confondus par la même mise, dans la joyeuse solennité, sous les mêmes

vêtements symboliques. Simplicité absolue, pas de fanfreluches, pas de bijoux ! Des détails de forme différencient seuls les vêtements des communiants et des communiantes.

Il ne devrait donc pas être question de mode pour ces blanches toilettes. Il serait bien que toutes les robes fussent en claire mousseline, simplement cerclées de plis, corsage froncé "à la vierge", manche un peu bouffante à poignet, longue ceinture, voile gracieusement drapé et — là où l'autorité le permet — couronne de roses blanches. Ni volants ni broderie.

C'est la toilette idéale. Mais la mode se mêle de tout. Elle crée des formes nombreuses, façonne des détails qui mettent de la fantaisie dans le costume classique. Il n'y a guère que le voile qui ne change pas d'aspect.

La mousseline ou le linon d'un blanc de neige sont les seuls tissus employés pour les toilettes de communiantes. La robe de soie ou de lainage est de très mauvais goût pour cette circonstance, qu'on ne l'oublie pas.

Voici quels sont les genres en faveur cette année :

La jupe est froncée ou montée à plis fins, arrêtés au bas des hanches. Elle est cerclée de plis lingerie (remplis) plus ou moins larges. On peut, au-dessus de l'ourlet, poser un entre-deux entre trois ou cinq petits plis, entre-deux de mousseline ou de broderie très ajourée, selon le goût. Le volant en forme se fait aussi surmonté d'un entre-deux, avec ou sans plis. Le volant froncé, la disposition de plusieurs volants sont moins usités. Les corsages sont ornés absolument et façonnés comme les blouses d'été, garnis de plis en long, en travers, en diagonale, alternés avec des entre-deux ; les manches sont à deux ou trois bouffants, à poignet haut, etc. La note caractéristique de l'ensemble est la sobriété ; la minutie des détails est permise.

Les dessous de taffetas blancs ne sont pas d'un joli effet sous la mousseline ; ils ne sauraient être recommandés. Il est d'ailleurs très remarquable que les jeunes filles appartenant à des familles de train élégant et riche, sont ordinairement les plus simplement mises, le jour de la première communion.

Pour que la robe ait bien son allure vaporeuse, si charmante, il importe que le jupon de dessous soit lui-même en tissu léger. La ceinture est en moire, en taffetas ou en liberty blanc. La mousseline de soie ruchonnée est d'une note moins sérieuse. La vogue ira, cette année, à la ceinture de



TOILETTE DE VISITE POUR COMMUNIANTE

Pour les visites que la petite communiante doit rendre avec sa maman, quelques jours après la cérémonie, cette jolie toilette blanche sera très convenable. Elle est en mousseline organdie blanche très légère, ornée de valenciennes. Empiècement rond et berthe en pointe toute garnie de dentelle. Corsage bébé blousant dans une ceinture de ruban fermée de côté par un choux. Jupe garnie de point Vandiko et d'une petite ruche. Bas de soie noirs et souliers de chevreau noirs.

orné d'une frange dorée ou être tout blanc, la frange dans ce cas étant formée par l'effilé du ruban.

L'usage tend à se généraliser de faire porter au petit communiant une insigne formée d'un bout de ruban blanc sur lequel est peinte ou brodée une scène religieuse en rapport avec la cérémonie de ce grand jour.

La première communion n'est pas seulement un jour de joie pour les enfants, mais aussi pour les mamans et les soeurs, grandes ou petites.

Il ne faut rien exagérer dans la toilette, cependant, la robe de ce jour de gala est la robe de visite moyennement élégante. Il est excessif de porter la robe de visite très élégante. Un costume-tailleur chic est admis. Les grandes soeurs en robe claire ; les petites soeurs, en robe blanche. Il ne faut pas oublier que la fillette ne porte aucun bi-

jou, si l'on en excepte peut-être une chaînette retenant une médaille de la Vierge ou de l'Ange-gardien. D'autres bijoux seraient une coquetterie inutile et malséante. Pas de montre, ni de chaîne, de broches, de bagues, de bracelets.

Il est excellent d'ailleurs d'éviter à la jeune fille toute préoccupation exagérée de parure, de ne point l'entretenir, comme d'une chose capitale, de sa toilette. Mieux vaut lui donner une idée sérieuse de cette phase de sa vie. Elle passe de l'enfance à l'adolescence ; c'est une véritable évolution dans son esprit et dans son coeur.

A la mère bien avisée d'en tirer parti pour le plus grand avantage moral de sa fille et pour l'orientation de toute cette jeune vie, qui ne fait que commencer, et dont la suite entière se ressentira à coup sûr des influences heureuses qu'elle aura subies au temps béni de la première communion.

L'usage veut que la première communiante, une quinzaine de jours après la cérémonie, rende visite, accompagnée de sa maman, à toutes les personnes qui lui ont offert des cadeaux. Pour cette visite, elle pourra revêtir une toilette un peu moins simple que celle de la première communion ; celle que représente notre illustration est des plus jolies. Pour cette toilette, il convient de suivre la mode, tandis que pour le grand jour, nous ne saurions le redire assez, il est superflu de s'attacher à la mode, qui, outre qu'elle peut donner à l'enfant des idées trop profanes, ne peut avoir aucun succès.

A l'heure des cérémonies, les enfants sont toujours placés en rangs serrés, surtout dans les grandes villes, où elles sont très nombreuses, et, au grand dommage de leurs fraîches toilettes, elles sortent de ces rangs plus ou moins froissées, et d'autant moins que les toilettes sont plus simples et conviennent mieux à la circonstance.

Les robes à jupes longues, que nous avons vues quelque peu à Montréal les années dernières, ne sont guère jolies, et ne peuvent avoir qu'une durée bien éphémère, puisqu'elles ne sont plus de mise une fois que les cérémonies de première communion et de confirmation sont passées ; il est donc bien préférable de ne pas sortir du genre simple et en quelque sorte traditionnel parmi nous. Cette mode des robes longues nous vient d'Europe, où les jeunes filles communient plus tard que chez nous. Elle n'est nullement gracieuse pour nos mignonnes de dix ans.

La confirmation a lieu ordinairement le jour même de la première communion, dans l'après-midi. L'enfant porte sa toilette du matin. A la campagne, là où les enfants ne sont confirmés qu'un an ou deux après qu'ils ont communiqué pour la première fois, la toilette de la jeune confirmante doit être égale de simplicité à celles de ses compagnes communiantes.

JACQUELINE.